

PRESSE WEB

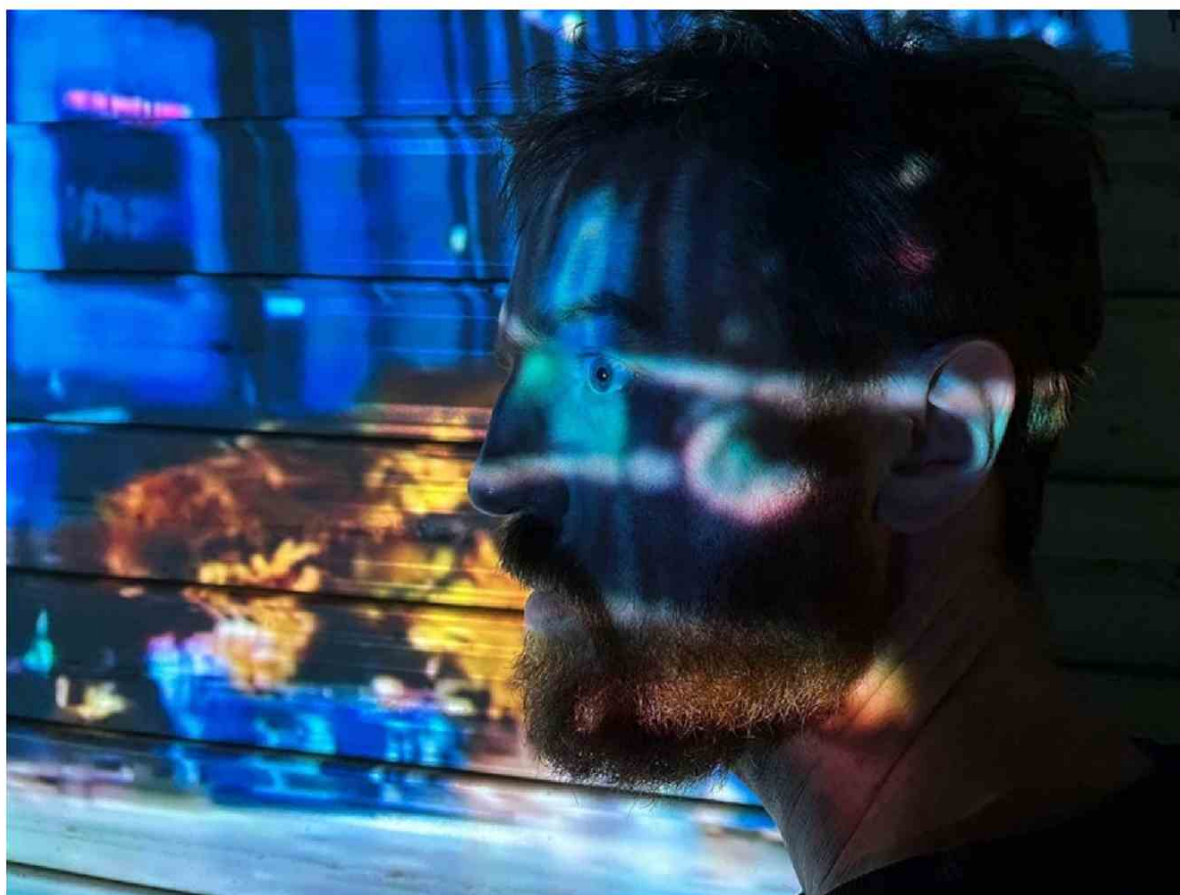


Robert Sandoz met en scène *Le Soldat et La Ballerine* de Roland Schimmelpfennig

[urldefense.com/v3/__https://sceneweb.fr/robert-sandoz-met-en-scene-le-soldat-et-la-ballerine-de-roland-schimmelpfennig/__;!!ChkSI1R549c!SuRFNSgkyg4SUyHQ2J9zjmBmt4wgHMPzhZppvNvU4XykAJ2ukM3m9aT_9nja4gXWO4Vzo0v0DbggAT6MZHUFnHOVEW6dHYFfo89t66phOA\\$](https://urldefense.com/v3/__https://sceneweb.fr/robert-sandoz-met-en-scene-le-soldat-et-la-ballerine-de-roland-schimmelpfennig/__;!!ChkSI1R549c!SuRFNSgkyg4SUyHQ2J9zjmBmt4wgHMPzhZppvNvU4XykAJ2ukM3m9aT_9nja4gXWO4Vzo0v0DbggAT6MZHUFnHOVEW6dHYFfo89t66phOA$)

Dossier de presse

May 29, 2022



Deux jouets, l'un de plomb, l'autre de papier : un soldat et une ballerine. Leur rencontre est un coup de foudre... Mais – car il y a toujours un mais dans un conte – ils sont soudainement séparés, perdus dans le monde du dehors, dans la ville, dans l'univers des adultes. Comment faire face ? Entre changements de décor, multiples personnages, aventures avec d'implacables rats ou autres rencontres saugrenues, parviendront-ils à se retrouver ? Robert Sandoz et la compagnie L'outil de la ressemblance s'emparent de la pièce jeune public écrite par Roland Schimmelpfennig d'après le conte *L'Inébranlable Soldat de plomb* de Hans Christian Andersen. Pas question ici de ne raconter que des histoires de soldat comme dans la version originale connue de tous : la ballerine a le droit, aussi, à ses péripéties ! Les deux personnages ont pour mission de nous raconter leur histoire, de voyager dans le monde auquel rien ne les prépareit, de vaincre les obstacles, et surtout de ne pas oublier de tomber amoureux...



Roland Schimmelpfennig est un auteur et dramaturge de théâtre allemand, né en 1967. Journaliste et auteur indépendant à ses débuts, il a notamment été dramaturge et conseiller artistique de la Schaubühne de Berlin sous la direction de Thomas Ostermeier. Aujourd'hui, il est l'un des auteurs allemands les plus joués sur la scène européenne, *Le Soldat* et *La Ballerine* est sa deuxième pièce jeune public.

Hans Christian Andersen est un romancier, dramaturge, conteur et poète danois. Ses contes pour enfants ont été traduits dans le monde entier. *L'Inébranlable Soldat de plomb* raconte l'histoire d'un soldat unijambiste qui, lors d'une soirée entre jouets, tombe éperdument amoureux d'une ballerine, mais se retrouve jeté hors de la chambre d'enfant où il habitait. Il doit alors traverser de tristes aventures, loin de celle qu'il aime.

**Le Soldat et La Ballerine Texte Roland Schimmelpfennig d'après
L'inébranlable Soldat de plomb de Andersen
Traduction et mise en scène Robert Sandoz**

Avec Adrien Gygax, Lucie Rausis

Musique et environnement sonore Olivier Gabus

Scénographie, accessoires Kristelle Paré

Lumière Jérôme Bueche

Son Karim Dubugnon

Costumes, accessoires Anne-Laure Futin assistée de Verena Dubach et

Judith Dubois

Assistanat à la mise en scène Fanny Krähenbühl

Production L'outil de la ressemblance

Coproduction Théâtre du Jura (Delémont), Théâtre Am Stram Gram (Genève)

Avec le soutien de la Loterie Romande, La CORODIS, Pro Helvetia: Fondation

suisse pour la culture, la Fondation culturelle de la BCN, la Fondation

Neuchâteloise Assurance du 125ème anniversaire, la Fondation Casino

Neuchâtel, la Fondation Sandoz et la Fondation Ernst Göhner

Avec l'aide de la Ville de Neuchâtel et du Canton de Neuchâtel dans le cadre

d'un contrat de confiance avec L'outil de la ressemblance

**L'outil de la ressemblance est bénéficiaire d'un contrat de confiance avec la
Ville de Neuchâtel ainsi que d'un partenariat avec le Canton de Neuchâtel.**

**Le Soldat et La Ballerine de Roland Schimmelpfennig, traduction Robert
Sandoz, est publié chez l'Arche Éditeur.**

Durée: 1h10

Festival d'Avignon 2022

du 22 au 25 juillet

à 11h et 15h



Robert Sandoz met en scène Le soldat et la ballerine de Roland Schimmelpfennig

Le célèbre auteur allemand Roland Schimmelpfennig transforme un conte d'Andersen en un double récit initiatique irrigué de son écriture cruellement drôle. Un spectacle jeune public qui aura du mordant. Ça commence comme un Toy Story mais en fait c'est un Hans Christian Andersen. Des jouets hors d'usage, un soldat de plomb unijambiste et une danseuse en papier ont été abandonnés. Leurs regards se croisent. Chez Andersen, seul le soldat tombe amoureux et la danseuse reste figée. Avec Schimmelpfennig, l'histoire d'amour est réciproque. La différence est notable. Car à travers leurs péripéties, les deux exclus trouvent dans leur amour partagé le courage de poursuivre leurs aventures pour se rejoindre à la fin, tout en tissant via leurs pérégrinations respectives une fable qui se construit dans un effet d'échos.

Une histoire d'exilés

Roland Schimmelpfennig est l'un des auteurs allemands les plus représentés et l'on s'étonne de retrouver son écriture caustique, politique et incisive dans le domaine du jeune public. C'est pourtant son deuxième texte dans le genre et l'assurance pour les plus grands d'y trouver également leur intérêt. À la mise en scène, Robert Sandoz, directeur du Théâtre du Jura, en Suisse, est coutumier de l'auteur – il avait monté Le dragon d'or en 2019. Dans un univers d'enseignes lumineuses multicolores, promesses de bonheur un brin désespérantes que font clignoter nos sociétés modernes, il actionne ce double récit initiatique à travers de multiples décors et personnages. Un bateau, un nuage, des rats... Avec la création en direct d'un univers sonore en mode bande-son cinématographique et deux interprètes multiprotagonistes, c'est une histoire d'exilés d'aujourd'hui qui se développe en filigrane d'un conte sans âge.

Eric Demey

A propos de l'événement

Robert Sandoz met en scène Le soldat et la ballerine de Roland Schimmelpfennig
du vendredi 22 juillet 2022 au vendredi 22 juillet 2022

Festival d'Avignon. Chapelle des Pénitents Blancs

Place de la Principale, 84000 Avignon

à 15h puis du 23 au 25 à 11h et 15h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h10.

« Il était une fois » le festival d'Avignon



Devant le Palais des Papes un soir de festival ©RivaudNAJA

Pour cette 76e édition du festival, dernière sous la direction d'Olivier Py, les bruits du monde résonneront dans les salles d'Avignon et alentour. Du 7 au 26 juillet, sous le thème Il était une fois.

Le Festival d'Avignon n'a jamais voulu se vivre à l'abri du monde. La programmation était déjà bien avancée quand le bruit des bottes s'est fait entendre en Ukraine. Pourchassé, condamné, censuré en Russie, Kirill Serebrennikov a longtemps été interdit de sortie du territoire russe, ce qui l'a empêché, en 2019, d'assister, en Avignon, à la pièce qu'il avait écrite et dirigée depuis sa cellule. Le metteur en scène, qui vit aujourd'hui à Berlin, est désormais libre de ses mouvements. Il assurera l'ouverture du festival dans la Cour d'Honneur avec une adaptation d'une nouvelle peu connue d'Anton Tchekhov, *Le moine noir*.

Ce même 7 juillet, l'Iranien Amir Reza Koohestani créera *En transit*, d'après Anne Seghers dans le gymnase du lycée Mistral. L'idée de travailler sur l'œuvre de l'exilée allemande lui est venue à son arrivée à l'aéroport de Munich, où les autorités lui ont confisqué son passeport pendant 24 heures. Coïncidence, il lisait alors le roman d'Anne Seghers.

Identités féminines. La thématique de l'identité féminine prend de nombreuses formes dans le festival. Prévenant, « *vous allez être surpris* », Anne Théron s'empare de Clytemnestre et Iphigénie, à partir de l'adaptation de Tiago Rodrigues, directeur du théâtre de Lisbonne et futur directeur d'Avignon. Avec Anaïs Ninn, c'est une autre facette qui est en jeu. Connue pour ses journaux intimes, l'écrivaine franco-américaine a aussi écrit des nouvelles fantastiques. Ce sont elles qui ont inspiré à Agnès Desarthe son texte *Anaïs Nin au miroir*, qu'Élise Vigier met en scène.

Le Libanais Ali Charour dédie aux victoires intimes des mères dans un pays en guerre, sa pièce *Du temps où ma mère racontait*. Libanaise elle aussi, Hannane Adj Ali aime courir dans Beyrouth le matin. C'est en *Jogging*, titre de son spectacle, qu'elle « court après les histoires d'un pays amnésique », fait rire et pleurer invitant, dit-elle, à « partager ce désir urgent de vivre dans un monde meilleur ».

Interrompues dans leur élan créatif par le confinement et leurs maternités respectives, des femmes en rendent compte dans *Lady Magma*, « rituel féministe plein de groove funk et des percussions de Max Roach », comme le décrit Oona Doherty.

Hommage est rendu à une grande dame, Pina Bausch, dont Dada Masilo reprendra la chorégraphie du Sacre du printemps dans sa pièce *Le sacrifice* avec neuf danseuses et danseurs, et en mêlant danses traditionnelles d'Afrique du Sud et danse classique.

Contes, climat et environnement. Sur le thème *Il était une fois* de cette 76e édition, *Hansel et Gretel* des frères Grimm devient, avec Igor Mendjisky, *Gretel, Hansel et les autres...* et décrit un monde où il n'y a plus ni sucre, ni joie. *Le petit chaperon rouge* est lui convoqué par le groupe Das Plateau, qui s'attache à inverser la lecture traditionnelle du conte en créant une version positive où une petite fille n'est ni imprudente ni naïve, mais véritable héroïne.

Le directeur du théâtre du Jura, Robert Sandoz s'est lui inspiré d'Andersen pour son *Petit soldat de plomb*. Enfin, *La Tempête* de Shakespeare, sera revisitée par le Sarde Alessandro Serra dans une critique du colonialisme.

C'est un tout autre projet qui anime Maelle Poésy et la photographe du paysage Noémie Goudal. Travaillant sur le climat et son réchauffement, elles entremêlent, dans *Anima*, vidéos, photos, musique électronique et la funambule Chloé Moglia, pour mettre en scène les recherches en paléoclimatologie. Soucieux d'écologie, mais plus centré sur les conditions de retour à la vie à la campagne, Pierre-Yves Chapalain brouille la frontière entre réel et fantastique avec *L'orée du bois* où, la nuit, se déroulent des fêtes dyonisiaques.

Autre répertoire, *One Song*, du performeur belge Miet Warlop, cherche à transmettre, par l'action physique et la musique, la joie qu'il y a à être ensemble. La même joie habite les huit danseurs de la compagnie Via Katlelong qui viennent d'Afrique du Sud pour *Emaphakathini*. À l'inverse, *MILK* plonge dans l'effondrement du monde, mettant sur scène « un groupe de femmes cherchant partout leur maternité perdue », et la scandinave Sofia Adrian Jupiter s'attaque à *Solitaire*, l'une des dernières pièces du dramaturge suédois Lars Noren décédé l'an dernier.

De la poésie. L'écrivain Pascal Quignard s'est intéressé à Simon Pease Cheney qui, 100 ans avant Oliver Messiaen, a mis en musique les sons provenant du chant des oiseaux, de gouttes d'eau, du vent... Marie Vialle, sensible à l'auteur qu'elle a déjà adapté quatre fois au théâtre, en a fait un spectacle hommage à la splendeur qui nous entoure.

Poésie pure, le projet *Shaierat* fera découvrir les textes de deux poétesses palestiniennes, Carol Sansour et Asmaa Azizeh. Accompagnées par la chanteuse et musicienne Haya Zaatry, sur des vidéos d'Adam Zuabi.

Poésie encore, mais chorégraphique, la création d'Emmanuel Eggermont, qui travailla quinze ans durant avec Raimung Hoghe disparu l'an dernier. « All Over Nymphéas est une pièce

pour cinq interprètes qui ont tous un rapport différent à la danse » commente le chorégraphe. La pièce trouve sa source dans l'obsession de Claude Monet à reproduire inlassablement sur toile l'émotion que lui procura le bassin de son jardin de Giverny.

La musicienne, dramaturge et poétesse britannique Kae Tempest, est une figure du spoken word et une voix non-binaire de grand talent. Elle déclamera la poésie de *The Line is a curve* dans la cour d'Honneur du Palais des Papes, le 26 juillet et clôturera cette dernière édition sous la direction d'Olivier Py.

Auteur: Véronique Giraud

Source : <https://naja21.com/espace-journal/il-etait-une-fois-le-festival-davignon/>



Robert Sandoz, un conte de fées à Avignon



En 1995 à Avignon, Robert Sandoz s'émerveillait devant «La Servante» d'Olivier Py. Cet été, il apposera à son tour sa patte dans la chapelle des Pénitents blancs.

© KEYSTONE

Dans la cour des grands, mais avec l'air placide du facteur du dimanche. Le 22 juillet, Robert Sandoz, 47 ans, vivra un rêve: pour sa nouvelle création, il aura droit aux honneurs du In du **Festival d'Avignon** – qui commence le 7 juillet. *Le Soldat et la ballerine* (L'Arche), conte en forme de pièce de l'Allemand Roland Schimmelpfennig, fait partie de la trentaine de spectacles choisis par Olivier Py, directeur cet été encore du plus prestigieux rendez-vous théâtral francophone.

"C'est une joie énorme", confie le directeur du Théâtre du Jura à Delémont. Cet après-midi-là, au Forum Saint-Georges, à deux pas de son fief, le metteur en scène lève le rideau sur une épopée merveilleusement enfantine. Sur le gradin, une vingtaine de professionnels. Visage tanné, carcasse solide de...

22 juillet 2022

***Le Soldat et la Ballerine* de Robert Sandoz, du Jura à Avignon**



Le 22 juillet prochain, la Chapelle des Pénitents blancs accueillera *Le Soldat et la Ballerine*, une pièce jeune public de Roland Schimmelfennig traduite pour l'occasion par le metteur en scène, Robert Sandoz. Nous avons vu la troupe au travail chez elle, en Suisse, en pleine effervescence pré-avignonnaise.

Il faut s'aventurer dans les montagnes et traverser les magnifiques paysages du nord de la Suisse pour atterrir à Delémont, chef-lieu du canton jurassien, proche de Bâle. C'est ici, à l'automne 2021, que l'auteur et metteur en scène **Robert Sandoz** a inauguré le Théâtre du Jura. Une ouverture plus qu'attendue dans ce canton, qui fut longtemps le seul à ne pas être doté d'une structure professionnelle dédiée aux arts de la scène. L'édifice tout neuf comporte deux scènes, plus une annexe à quelques encablures de là, au Forum Saint-Georges. C'est là que nous retrouvons le metteur en scène et sa troupe.

22 juillet 2022

Première avignonnaise

Robert Sandoz est un enfant du massif, né du côté de Neuchâtel. Lui et sa compagnie au beau nom, L'outil de la ressemblance, préparent ce jour-là leur première au Festival d'Avignon. Quelques mois plus tôt, Olivier Py l'appelle pour lui commander un spectacle jeune public. Le Suisse vient alors de se voir confiée par les éditions de l'Arche la traduction en français du *Soldat et la ballerine* de **Roland Schimmelfennig**, dont il a déjà monté les textes. Tout s'enclenche ainsi.

Adapté librement de *L'Inébranlable soldat de plomb* d'**Andersen**, *Le Soldat et la Ballerine* est une fable d'aliénation et d'errance autour de deux personnages damnés par leur différence. Une histoire où les jouets, dotés d'âmes, prennent vie dans une chambre d'enfant. Au soldat, il manque une jambe. Et la ballerine en papier ne plaît pas au petit garçon. Alors, un soir, on les délaisse sur le rebord d'une fenêtre, et un coup de vent les emporte, le premier dans le caniveau, la seconde dans les airs.

Andersen-machine

La pièce est comme une boîte à jouets, **Schimmelfennig** l'a écrite ainsi. Le récit est imbriqué, raconté par les protagonistes à l'intérieur de la pièce dans un temps antérieur. **Sandoz** l'a montée en conséquence, dans une boîte noire comme une maquette pleine de mécanismes apparents — tuyaux, échelles, machine à fumée... Un lieu de fabrication pure, où la construction théâtrale est assumée comme telle.

Du nid d'un papa pie au ventre d'un gros poisson, le récit rocambolesque de ces deux jouets amusera les plus jeunes. Il leur arrachera aussi quelques cris de peur, mais on ne peut insister assez sur le pouvoir de fascination que peuvent apporter ces frayeurs dans les yeux des enfants — d'ailleurs, la pièce a, dans une moindre mesure, cette part inquiétante en commun avec *Le petit chaperon rouge* de **Das Plateau**, autre spectacle jeune public du In, nous aurons l'occasion d'y revenir.

Mais la pièce est aussi une évocation archétypale de tous les parcours d'exil et d'errance, rattrapée par le fait que les protagonistes soient là, survivants, en train de raconter leur propre histoire. Il y a de la poésie dans cette construction toute en effets de distanciation et de réflexivité. Tenant sur le contraste entre ses deux interprètes, la fluette et lumineuse **Lucie Rausis** et le ténébreux **Adrien Gyax**, ce *Toy Story* originel fera briller une obscure clarté dans la Chapelle des Pénitents Blancs. En attendant, ce jour-là à Delémont, on écoute encore les retours des enfants, histoire de bien peaufiner ce premier envoi avignonnais.

Auteur : Samuel Gleyze-Esteban

Source : <https://www.loeildolivier.fr/2022/07/le-soldat-et-la-ballerine-de-robert-sandoz-du-jura-a-avignon/>

24 juillet 2022

Le Soldat et la Ballerine, et si ça finissait bien ? - Toutelaculture



Robert Sandoz s'empare du célèbre conte de Hans Christian Andersen dans une mise en scène enlevée et inventive. Un bijou !

Pendant l'entrée du public, Adrien Gygax et Lucie Rausis ont l'air bien mal en point. Lui est un soldat de plomb unijambiste, elle une ballerine au costume plus vraiment blanc. Elle et lui ont l'air d'avoir traversé beaucoup d'épreuves, que nous le sentons, ils vont nous raconter.

Roland Schimmelpfennig a adapté librement *L'inébranlable Soldat de plomb* de Andersen et en a changé la structure. Dès les premières secondes, le jeune public découvre l'issue fatale, la sentence qui tient en une réplique :

« Si j'étais toi, je le jetterais au feu. – a dit le garçon à la cuisinière. »

Nous voici joyeusement interloqués. Si les amoureux sont devant nous c'est qu'ils ont survécu à l'incendie (NDLR [encore du feu dans ce festival](#) !). Mais comment ?

24 juillet 2022

Et bien cela c'est la magie du théâtre et du récit. Nos protagonistes vont voler, se noyer, être avalés, servir de proie. Leur épopée est dramatique et nous, nous sommes suspendus à leurs lèvres.

Robert Sandoz se place dans un registre classique et efficace. La mise en scène ne cherche pas l'avant-garde, elle cherche le conte et le merveilleux. Il y a des « vieux trucs » qui marchent tellement bien. Des ombres chinoises et des chutes sans chutes. C'est absolument délicieux !

Le décor s'ouvre vers un monde métallique et humide où l'orage menace. Les deux fragiles, les deux différents plus fort que tout, mais alors vraiment tout, offrent au public une leçon efficace : ce n'est pas parce qu'on est fragile que l'on perd forcément !

Auteur : Amélie Blaustein Niddam

Source : <https://toutelaculture.com/spectacles/jeune-public/le-soldat-et-la-ballerine-et-si-ca-finissait-bien/>

24 juillet 2022

FESTIVAL D'AVIGNON. « LE SOLDAT ET LA BALLERINE », L'INSOUTENABLE LEGERETE DE L'ÊTRE POUR LES GRANDS ENFANTS



**76e FESTIVAL D'AVIGNON : « Le soldat et la ballerine » – De Robert Sandoz –
Chapelle des Pénitents blancs à 11h ou 15h du 22 au 25 juillet 2022.**

Devant un rideau blanc comme une toile où tout pourrait s'écrire, une histoire est racontée par les deux personnages qui l'ont vécue et qui se détachent du fond sans taches par leurs habits colorés. Il s'agit d'un soldat et d'une ballerine, lui est en plomb, elle, en papier, lui est lourd, elle, légère dans son poids plume qui pèse d'hélium. Leurs maquillages et costumes rendent compte à merveille de leurs singularités caractérielles. La barbe du soldat est d'un orange rouillé, son visage verni brille en accord avec sa béquille métallique, et couvert de plusieurs couches de vêtements tout son corps paraît lui peser. Les cheveux de la danseuse en papier crépon et sa robe blanche en carton figurent une impression de légèreté qu'il paraît tout de même possible de froisser. Ils sont tout deux en déséquilibre sur un pied, le soldat est estropié, la ballerine virevolte, si bien que le lourd autant que le léger peuvent être en proie aux dangers du réel. Comme dans tous les jolis contes de fées toujours jolis sur le papier, et parce que les contraires s'attirent irrémédiablement, ils ont eu l'un pour l'autre un coup de foudre plus fort encore que le coup de vent qui viendra les séparer.

Car ils finissent par être séparés, dès le commencement du conte. Les aventures qu'ils doivent traverser chacun de leur côté sont en corrélation complète avec leur matérialité : c'est le vent qui emporte la ballerine de papier, et le fond de la terre où les eaux grondent qui engloutit dans ses ongles sales le soldat de plomb. Sur la scène, un ponton permet à la ballerine de ne pas toucher le sol tandis qu'elle rencontre le dragon cerf-volant, les nuages en fumée et la pie à la grosse tête d'oiseau, personnages aériens bercés par la respiration de ventilateurs présents sur le plateau. En dessous, dans une eau qui barbotte et reflète un plafond inaccessible, le soldat rencontre des jumeaux maléfiques, un rat garde-frontière dont les yeux rouges font saigner l'obscurité et un poisson des abysses. Le soldat, incapable de résister à la gravité, descend au fil de la pièce au fin fond des profondeurs jusqu'au ventre du poisson, comme un Jonas avalé par une malédiction, qui aurait bu la tasse.

Cependant les deux jouets ne se confrontent pas toujours avec violence aux éléments extérieurs qui peuvent se métamorphoser à leur avantage pour leur porter secours. Une table d'anniversaire devient un radeau en papier permettant de surfer sur les égouts, des balles de ping-pong qui font rebondir les rires se transforment en grêlons puis en morceaux d'écume, une guirlande s'envole en cerf-volant avant de devenir dragon à condition de mordre le fil qui l'attache aux caprices. Le soldat et la ballerine vivent des aventures différentes mais qui se retrouvent reliées, mises en parallèle par ces objets qui passent d'un monde à l'autre, du ciel à la terre (la grêle devenue écume, les nuages tombés en brume). Les échos se répondent musicalement en jouant aussi sur leur désir de se retrouver en un lieu qui puisse les accueillir tous les deux.

L'espace de leurs retrouvailles est annoncé d'entrée de jeu : c'est dans le feu qu'ils pourront de nouveau se serrer dans les bras, mais attention pas le feu métaphorique de la passion, le feu, le vrai, celui qui mange le papier et boit le plomb. « On brûle. Ça c'est la fin. Oui c'est vrai une histoire ça doit commencer par le début. Mais c'est difficile de commencer par le début quand on connaît la fin, non ? » Les personnages qui sont les narrateurs de leur propre histoire ont conscience qu'une tragédie morbide patiente à l'issue de leur fable. Ils décident malgré tout de jouer leurs vies, de les remettre en jeu dans l'espoir de dénicher une conclusion heureuse où ils n'auront pas forcément beaucoup d'enfants mais où ils seront en vie, avec des enfants, comme un jouet peut le rêver. L'enjeu, proprement metathéâtral, de reprendre main sur la plume qui ébouriffe leurs biographies, est épaulé d'un quatrième mur brisé : les deux protagonistes s'adressent directement à leur public d'enfants pour susciter leur compassion, tentant d'une certaine manière de se vendre. Les enfants du public ne se reconnaissent pas dans les enfants de l'histoire aux lunettes rouges malveillantes et au mépris dégoûtant. Ils deviennent actants de l'intrigue en nourrissant le même désir que le soldat et la ballerine, celui de faire mentir la fable, de changer le cours de l'eau pour noyer le feu du four qui doit brûler leurs cils. Ce sera un dragon, libéré de la poigne des enfants-rois, qui pour sauver ces deux êtres (sur la pointe du couteau et des pieds juste au-dessus de la gueule béante de l'incinérateur) ira les attraper en plein vol entre ses dents, dans son sourire où restera contenu le feu.

Le spectacle brille par sa féerie, sa poésie et ses facéties d'un bout à l'autre des rives et des rires, mais aurait pu nous déposer encore plus de balles de ping-pong étoilées dans les yeux si les quelques maladresses de rythme et débordements de texte avaient été coupées avec plus de soin par des ciseaux à motifs : quel besoin de préciser que le dragon est un cerf-volant ? Quel besoin d'ajouter, alors qu'une petite-fille assise dans le public vient de prendre les deux jouets par la main pour les emporter dans sa chambre : « la petite fille les emmène dans sa maison, avec le dragon, et joue avec eux, dans sa maison » ? Pourquoi nous prendre pour des enfants

24 juillet 2022

alors que ce sont les enfants qui nous prennent par la main ? Mais c'est beau tout de même, ce spectacle qui nous apprend à ouvrir des fenêtres qui ne laissent personne sur le carreau, à écouter ses jouets les plus abimés et qu'un de perdu, c'est trois de retrouvés pour celui qui les laisse s'amuser.

Auteur : Célia Jaillet

Source : <https://inferno-magazine.com/2022/07/23/festival-davignon-le-soldat-et-la-ballerine-linsoutenable-legerete-de-letre-pour-les-grands-enfants/>

Avignon, les enfants aussi

Tout à l'heure, Olivier Py dressera le bilan de cette 76^{ème} édition, dernière de son mandat de directeur. Il avait souhaité au premier jour, comme il le fit à l'Odéon, que le jeune public ait sa place. Une très belle place, toujours.

Après le délicieux, inventif, merveilleux spectacle d'Igor Mendjisky d'après *Hansel et Gretel*, très librement inspiré des frères Grimm, voici *Le Soldat et la Ballerine*, version signée du dramaturge et écrivain Roland Schimmelpfennig d'après le conte d'Andersen et mis en scène avec esprit par Robert Sandoz.

Dans l'une comme l'autre production, les interprètes sont essentiels. Dans *Gretel, Hansel et les autres*, titre du spectacle de Mendjisky, il jouait lui-même, entouré d'Esther Van Den Driesshe et Sylvain Debry. Et dans le spectacle de Robert Sandoz, la ravissante danseuse de papier est incarnée par Lucie Rausis et le Soldat de plomb est le grand Adrien Gygax.

Ce qui est merveilleux c'est que les artistes s'adressent à tous les âges. S'ils veillent au merveilleux des images, superbes ici et là, à la clarté des récits, il s'agit de « grand » théâtre. Haute qualité des conceptions, du jeu, du sens.

Andersen, on le sait, est un esprit sombre et le soldat comme son amie danseuse, échappent à bien des catastrophes. Le sort s'acharne. Mais ils ne finiront pas au feu...

La grâce, la malice, des personnages, la sincérité des comédiens, l'intelligence du texte traduit et mis en scène avec grande finesse par Robert Sandoz, tout fait de ce moment une parenthèse enchantée. Qui ravit et pousse à réfléchir à l'altérité...

Chapelle des Pénitents blancs, jusqu'au 25 juillet. A 11h00 et 15h00. Durée : 1h00.

Reprise du 31 octobre au 6 novembre à Genève, Théâtre Am Stram Gram. Livre illustré, l'Arche Jeunesse, 12€.

Auteur: Armelle Héliot

Source : <http://lejournaldarmelleheliot.fr/avignon-les-enfants-aussi/>

Le 25 juillet 2022

/ critique / Le Soldat et la Ballerine, la belle surprise d'Avignon



Olivier Py a décidé d'inviter des spectacles jeune public au Festival d'Avignon et le dernier de sa programmation aurait suffi à justifier ce choix : adaptation par Roland Schimmelpfennig d'un conte d'Andersen, *Le Soldat et la Ballerine* propose une belle épopée modernisée de deux jouets amoureux dans une mise en scène parfaitement aboutie.

On connaît Roland Schimmelpfennig, l'auteur allemand, [pour ses textes incisifs et politiques](#), et on s'étonne de le voir s'aventurer sur le terrain du jeune public. Robert Sandoz, metteur en scène de Neuchâtel, directeur du Théâtre du Jura, confie, lui, qu'il pensait le Festival d'Avignon hors de sa portée, et, finalement, **c'est le public avignonnais qui s'émerveille de la qualité de son *Soldat et la Ballerine* simple, inspiré, lumineux.** De surprise en surprise, ce récit venu d'un conte d'Andersen, présenté à La Chapelle des Pénitents Blancs, conclut le Festival sur une note très réjouissante.

Au départ, donc, un conte d'Andersen au titre éloquent, *L'Inébranlable Soldat de plomb*, qui laisse la part belle au héros et campe l'héroïne, comme trop souvent, dans l'attente. Schimmelpfennig décide donc que le soldat et la ballerine traverseront tous les deux, chacun de leur côté, des aventures pour, à la fin, se retrouver. **Une entreprise de déconstruction des stéréotypes que l'auteur allemand mène avec intelligence** : tandis que le soldat de plomb plonge dans les entrailles de la ville, la ballerine en papier s'envole, elle, dans les airs.

Le 25 juillet 2022

Tombés d'une fenêtre, en mode *Toy Story*, tandis qu'après minuit les jouets se remettent à vivre, ils traversent chacun leur épopée, portés par leur instinct de survie et l'espoir de se rejoindre. Comme dans tout conte tout se terminera bien, mais pas, pour autant, par un mariage.

Le spectacle commence par la fin tandis que le soldat et la ballerine sont sur le point de périr par le feu. Lui, grand soldat à la barbe rousse et au teint luisant, semble sorti, à la fois, de la guerre 14-18, d'une vitrine de porcelaine et revenu de l'au-delà. Il contraste avec elle, lumineuse, tout en blanc et en légèreté. Une fois séparés, ils mènent leurs aventures chacun de leur côté : lui à travers les égouts, la police des frontières des rats et les intestins d'un Léviathan ; elle bravant notamment un dragon, des pies et une tempête de grêle. Jamais le spectacle ne vire pourtant à l'épopée. **Ce sont des héros simples, humains, courageux, mais fragiles, interprétés avec une grande sensibilité par Adrien Gygax et Lucie Rausis.**

Initiée devant un rideau blanc qui ne laisse de place qu'à l'avant-scène, l'histoire se poursuit dans une scénographie d'un noir inquiétant, à travers des méandres de tuyaux et d'échelles et autour d'un grand rectangle d'eau sombre. Commencée dans un langage un peu difficile pour des enfants, **elle se déroule ensuite avec une grande limpidité et une fantaisie scénique d'autant plus séduisante qu'elle n'est jamais tape-à-l'œil.** Une machine à ronds de fumée, des masques géants d'animaux, des néons qui rigolent ou un diable en boîte renouvellent l'attrait qui fait rire et s'émerveiller. Le tout à travers une actualisation qui ne dissocie plus féminin et masculin et véhicule quelques allusions à l'actualité, comme les questions migratoires. **Le Soldat et la Ballerine s'impose alors comme un spectacle parfaitement maîtrisé, drôle et beau à la fois** (une mention spéciale aux superbes costumes et maquillages) qui conjugue les plaisirs enfantins et adultes, et révèle le talent de metteur en scène de Robert Sandoz.

Auteur : Eric Demey

Source : <https://sceneweb.fr/robert-sandoz-met-en-scene-le-soldat-et-la-ballerine-de-roland-schimmelpfennig/>